

Les imprimeurs d'étiquettes de fromage de l'Orne

Quand l'art des imprimeurs devient un argument de publicité pour les fabricants de camembert.

DES BOITES, DES ÉTIQUETTES... ET LE CHEMIN DE FER

Dans les premiers temps de l'histoire du camembert, les fromages sont expédiés dans des clayettes en bois. Sans emballage spécifique, ils y sont couchés par rang de six, séparés par un rond de papier et entourés de paille pour les protéger, d'où le nom de paillot donné à ce type de caisse. Alors en plein essor partout en France, le chemin de fer, devient un facteur important dans le développement de la fabrication du camembert. Ce nouveau moyen de transport assure en effet des livraisons rapides vers Paris et les grandes villes. Pour faciliter l'acheminement des colis, des étiquettes sont apposées sur les paillots.

Avec l'adoption de la boîte ronde en bois de peuplier qui assure une meilleure protection de chaque fromage, l'usage d'étiquettes collées sur chaque boîte va se généraliser. C'est là un moyen pour les fromagers de mettre en valeur leurs produits et d'en permettre une meilleure identification. Dès lors l'étiquette devient un moyen pour s'assurer d'une bonne publicité. Une illustration recherchée, richement colorée devient un enjeu pour attirer l'attention du consommateur. Chaque fromager colle lui-même une à une ses étiquettes selon ses besoins sur les boîtes qu'il va livrer.

LA LITHOGRAPHIE

Les étiquettes sont produites en recourant au procédé d'impression lithographique inventé par Aloys Senefelder (1771-1834) introduit en France en 1866 par le peintre et affichiste Jules Chéret (1836-1932).

Si les premières sont monochromes pour des raisons évidentes de coût, par la suite elles sont imprimées en quatre couleurs (noir, jaune, bleu, et rouge) avec parfois un passage supplémentaire pour la dorure (bronze). Du fait des superpositions les étiquettes peuvent donc présenter jusqu'à huit couleurs différentes.

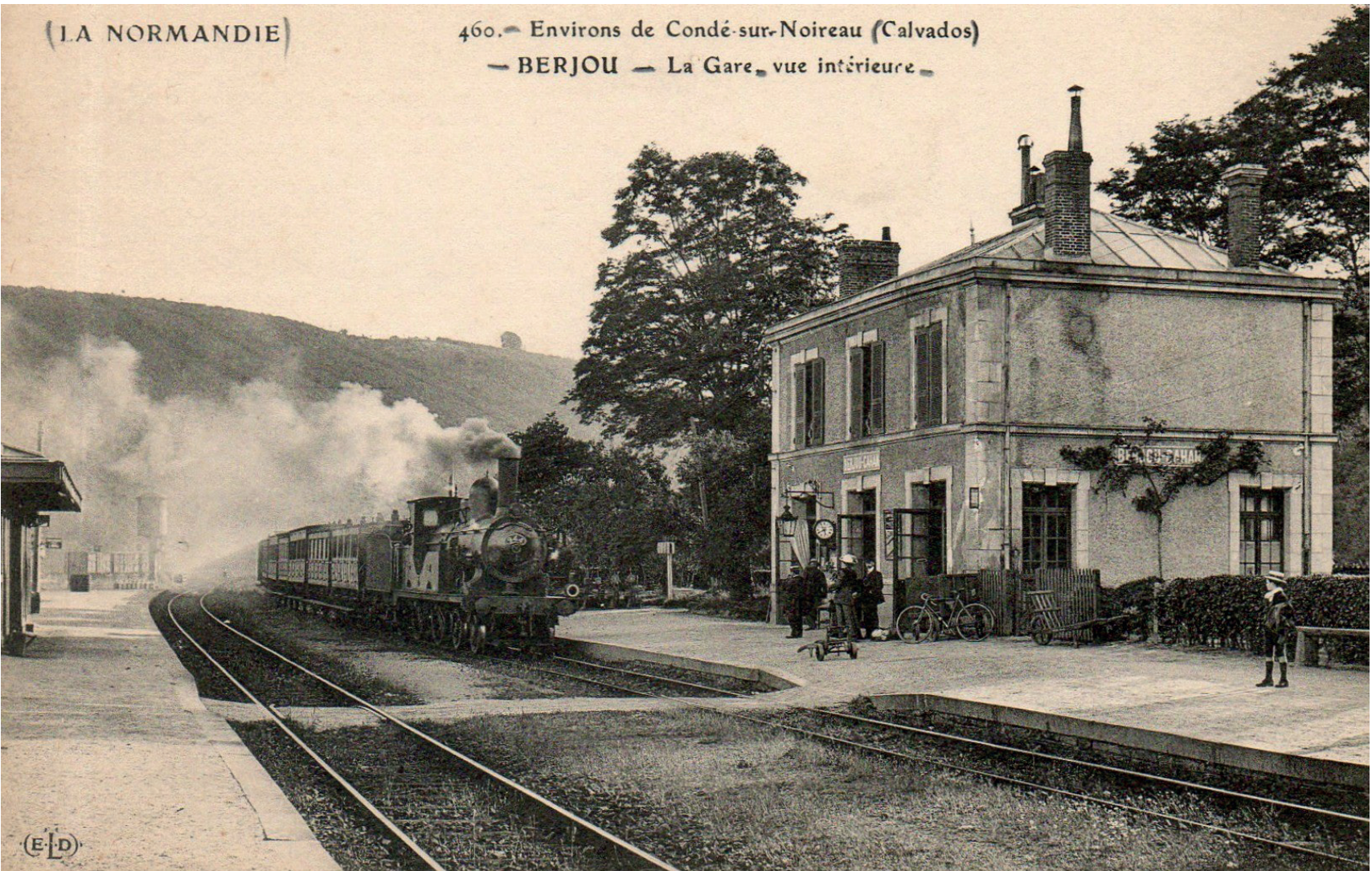
Ce procédé d'impression long et méticuleux demande un vrai savoir-faire. La gravure de l'illustration peut demander de trois à quatre heures selon le nombre de couleurs. L'impression requiert autant de passage sous presse qu'il y a de couleurs. Ensuite les étiquettes sont découpées à l'emporte-pièce.

En cette fin du XIX et début du XX^{ème} siècles la production du camembert est assurée par de nombreux petits producteurs. Pour chacun d'eux, le besoin en étiquettes se chiffre à quelques milliers. Il peut être satisfait par des imprimeries locales dont les capacités de production permettent de répondre à ces volumes de commandes modestes. Dans le Calvados ce sont les imprimeries Depierre et Morière de Lisieux, Valin de Caen qui pourvoient essentiellement aux besoins.

Dans l'Orne c'est l'imprimerie Haby-Lemarié de Flers qui prend la plus importante part de telles éditions mais cependant quelques autres y participent de façon plus marginale ou opportuniste.



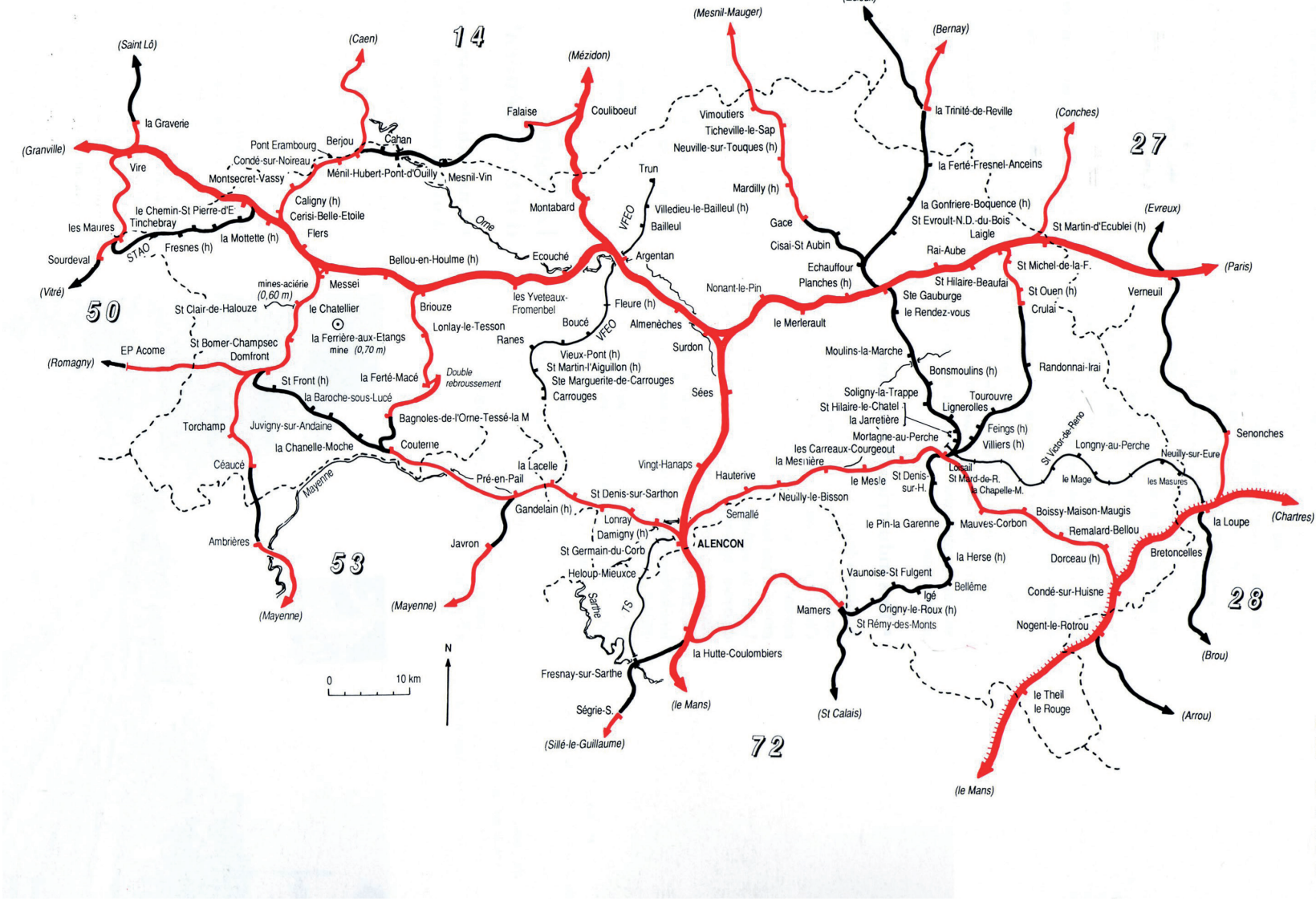
DES BOITES, DES ÉTIQUETTES... ET LE CHEMIN DE FER



Berjou : la gare



Flers : la gare



Carte du réseau de voies ferrées dans l’Orne vers 1920

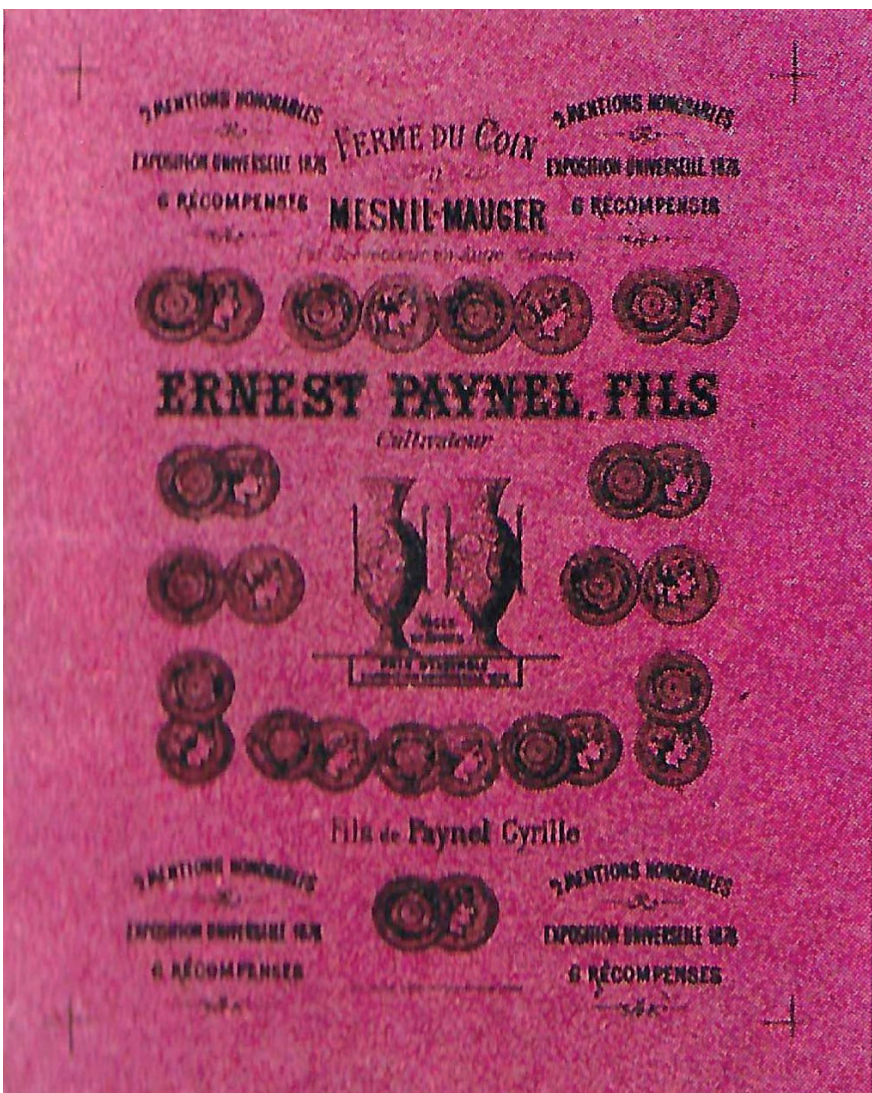
LA LITHOGRAPHIE



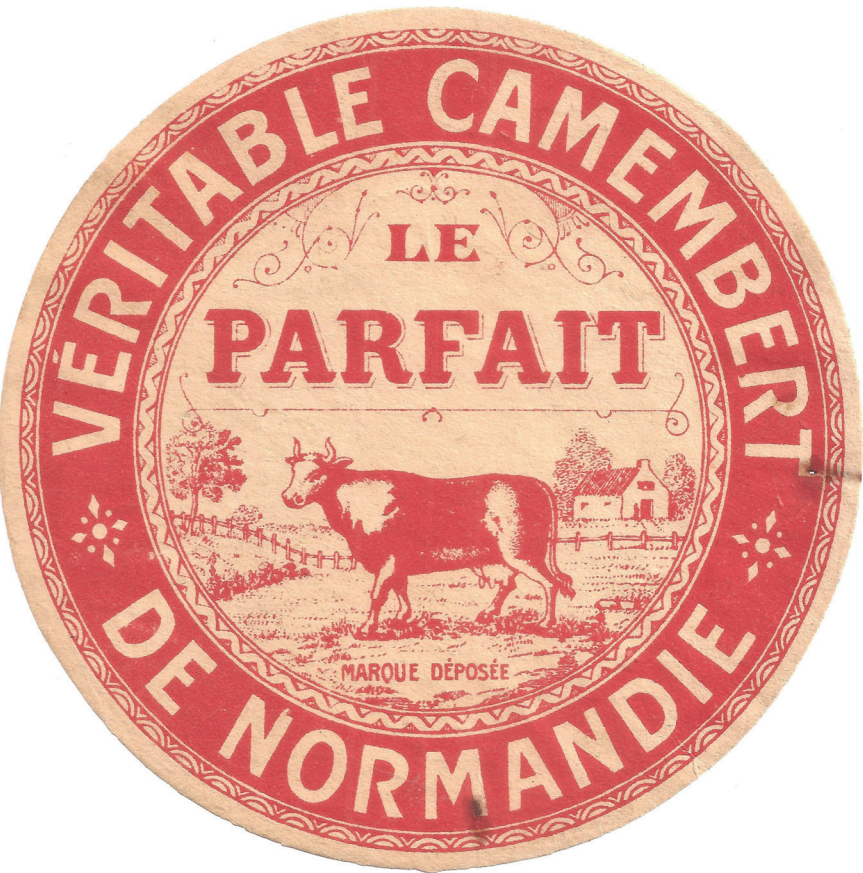
Aloys Senefelder
(1771-1834)
inventeur du procédé
d’impression lithographique



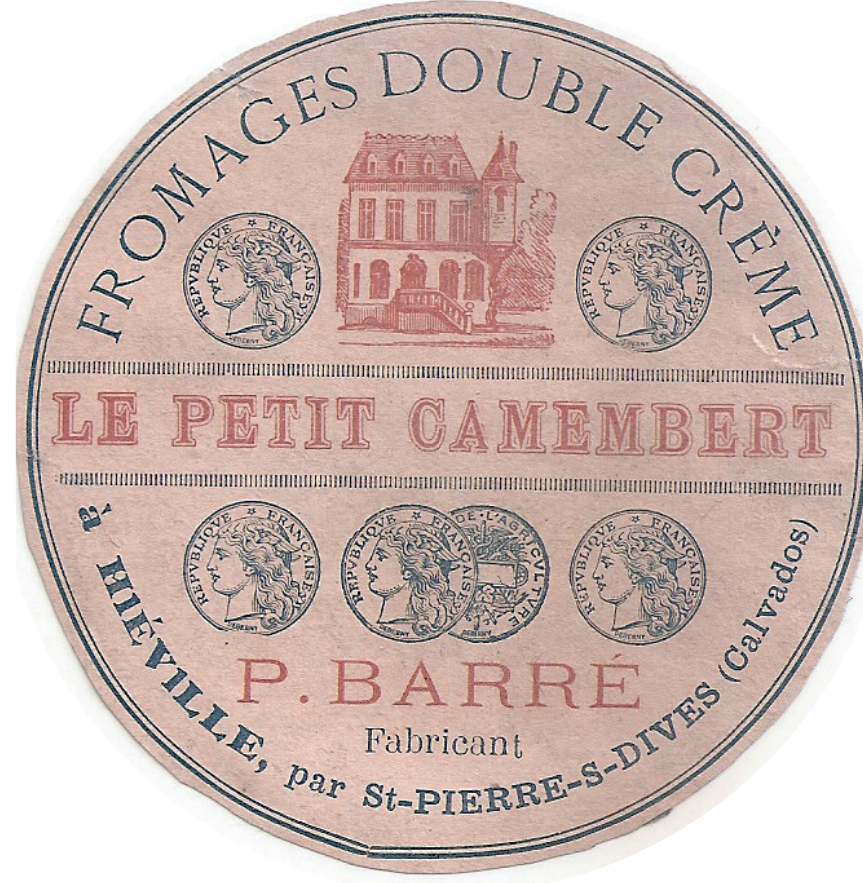
Jules Chéret
(1836-1932)
peintre et affichiste, il introduit
le procédé en France en 1866



Etiquette pour paillot



Tirage lithographique monochrome



Exemples de tirages monochromes de la fin du XIX^{ème} siècle



Pierre lithographique : jaune
Ligué Frères - Macé



Pierre lithographique : bleu
Ligué Frères - Macé



Pierre lithographique : rouge
Ligué Frères - Macé



Pierre lithographique : noir
Ligué Frères - Macé

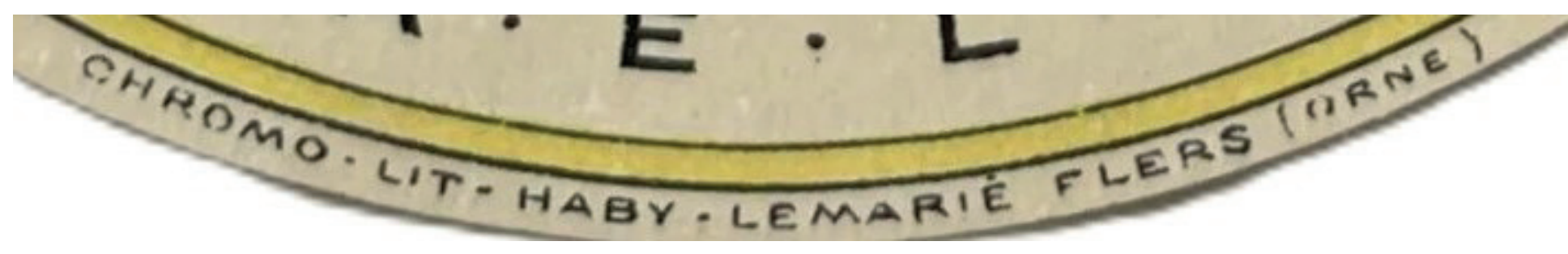


Etiquette finale Ligué Frères

Chronologie d’un tirage lithographique en couleurs. Fromagerie Ligué frères - Macé (61) entre 1925 et 1940.



Les imprimeurs de Flers



Imprimerie Haby-Lemarié

Natif de Colmar (68), Louis Haby (1861-1922) fuit l'Alsace annexée par l'Empire prussien en 1871. Installé à Flers, il exerce en 1886, le métier d'ouvrier graveur lithographe et il opte pour la nationalité française. Il se marie en juin de cette même année avec Julienne Lemarié, la fille d'un plâtrier de Flers. En 1900 il est recensé en tant qu'imprimeur. Son fils Robert, lui aussi lithographe, mobilisé en 1914, meurt en février 1915 des suites de ses blessures. Louis Haby cesse ses activités après la fin de la guerre.

Il a réalisé des impressions lithographiques d'étiquettes de grande qualité pour des fromagers voisins de Flers (Champsecret, Dompierre), et pour des fromagers du pays d'Auge : Blondel, Busnel, Courtonne, Lemonnier et les Fermiers normands ainsi qu'Eudeline au Renouard. Il a aussi imprimé des passe-partout qui ont été utilisés par des petits fabricants (Duclos à Domfront).



Aunay-sur-Odon (14)
Fermiers Normands



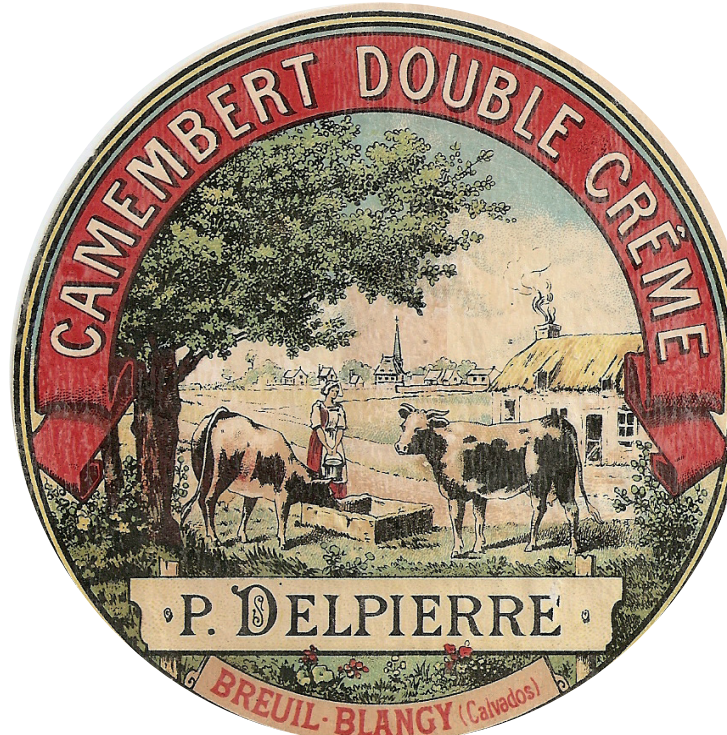
Boissey (14)
Auguste Emmanuel Le Bourgeois



Boissey (14)
Auguste Le Bourgeois



Boissey (14)
Auguste Le Bourgeois



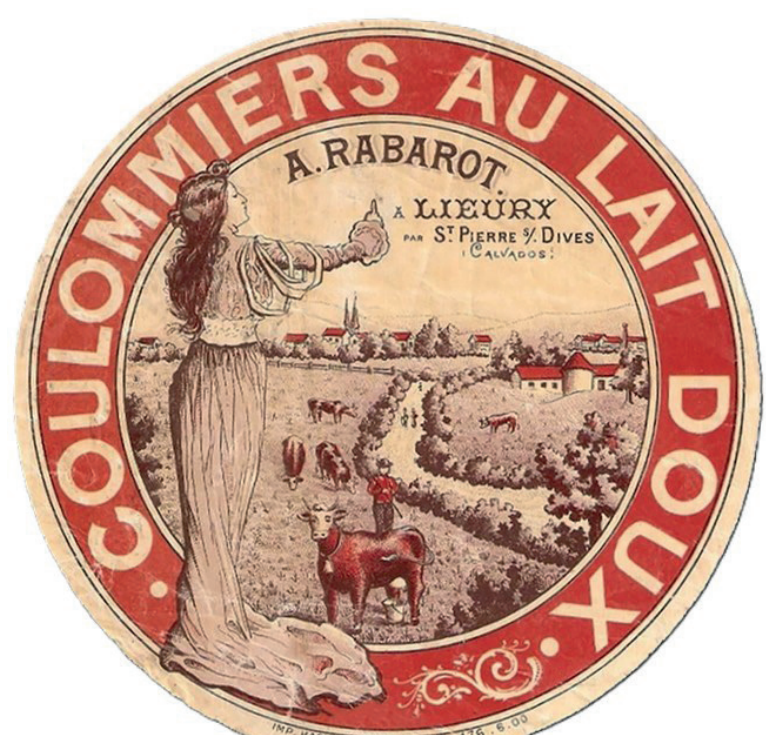
Le Breuil Blangy (14)
P Delpierre



La Brévière (14)
Raymond Lemonnier



La Brévière (14)
Raymond Lemonnier



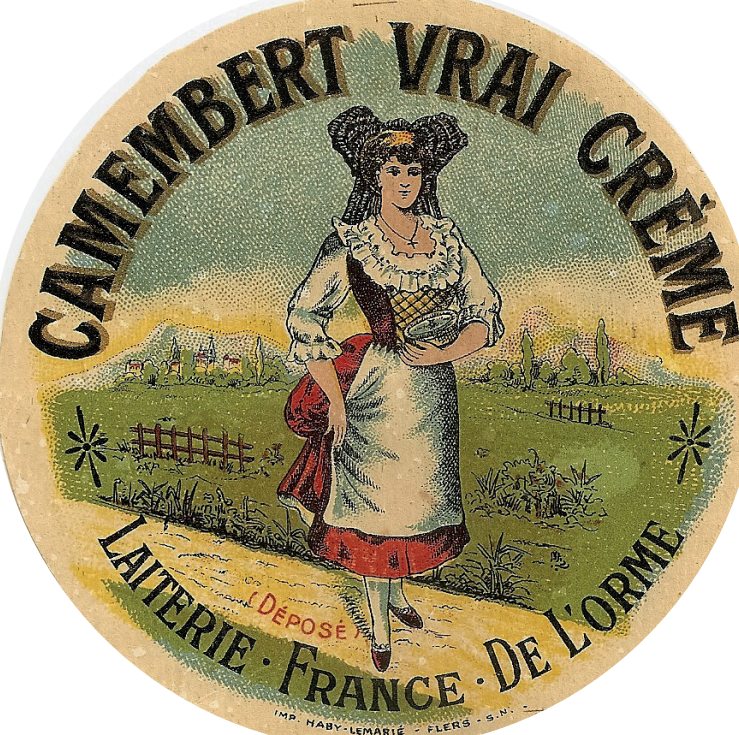
Lieury (14)
Albert Rabarot



Le Mesnil-Bacley (14)
Ernest Pottier



Ouville-La-Bien-Tournée (14)
Louis Busnel



Saint-Germain-de-Montgommery (14)
Albert Courtonne
Pour Honoré Gaillard, laiterie, Les Ormes (86)



Saint-Germain-de-Montgommery (14)
Albert Courtonne



Saint-Germain-de-Montgommery (14)
Albert Courtonne



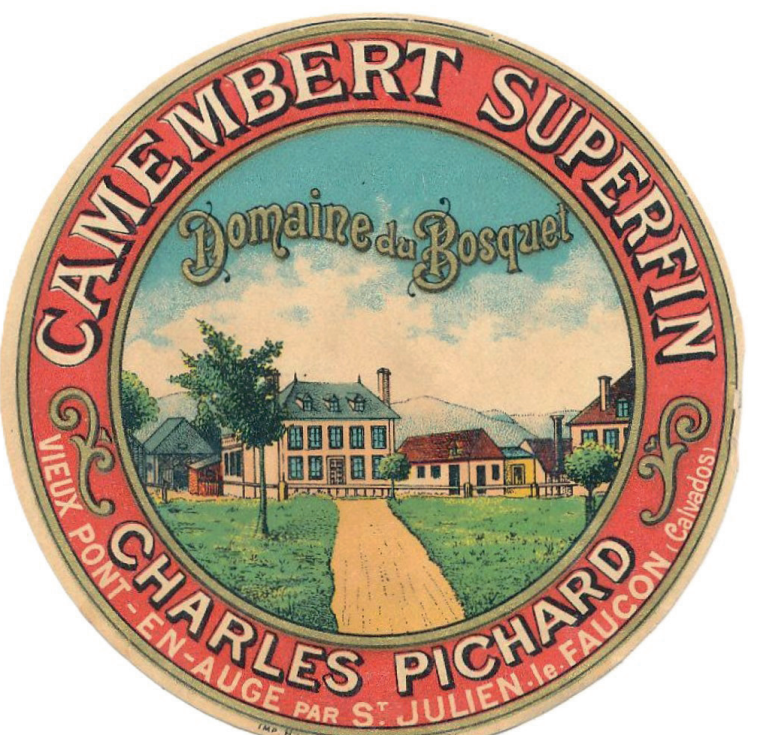
Saint-Germain-de-Montgommery (14)
Henri Courtonne.



Sainte-Marie-aux-Anglais (14)
Michel Busnel



Saint-Michel-de-Livet (14)
André Fromage



Vieux-Pont (14)
Charles Pichard



Carrouges (61)
Louis Pichon



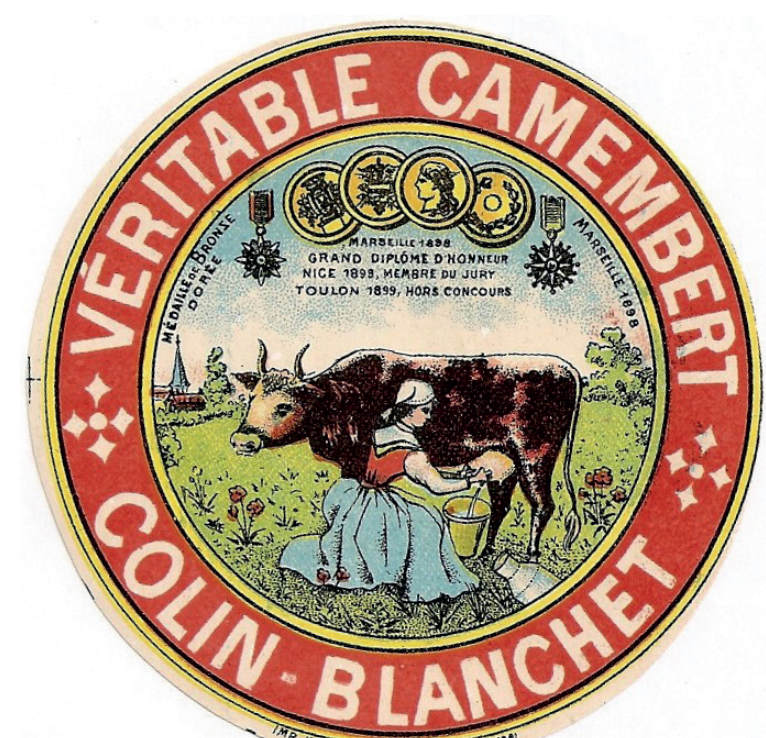
Champsecret (61)
Dominique Bigeon



Champsecret (61)
Langlois-Corvée



Domfront (61)
Georges Jean dit Duclos



Dompierre (61)
Colin-Blanchet



Dompierre (61)
Constant Blanchet



La Ferrière-aux-Etangs (61)
Toussaint Lecellier



La Ferrière-aux-Etangs (61)
Toussaint Lecellier



Le Renouard (61)
Nicolas Fleuriot



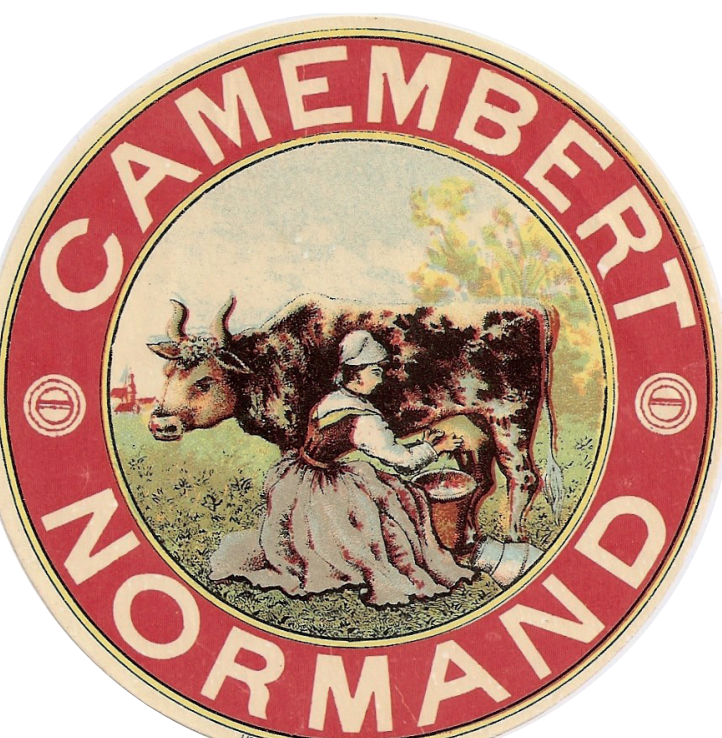
Le Renouard (61)
J.Eudeline



Vimoutiers (61)
Gustave Blanchon



Vimoutiers (61)
Gustave Blanchon



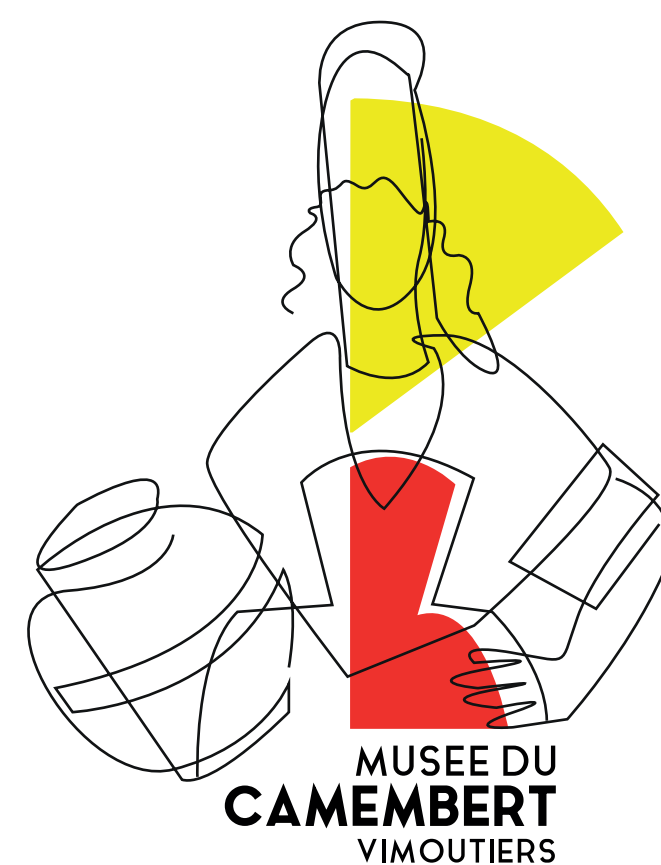
passe-partout
Utilisé à Sérans (61)



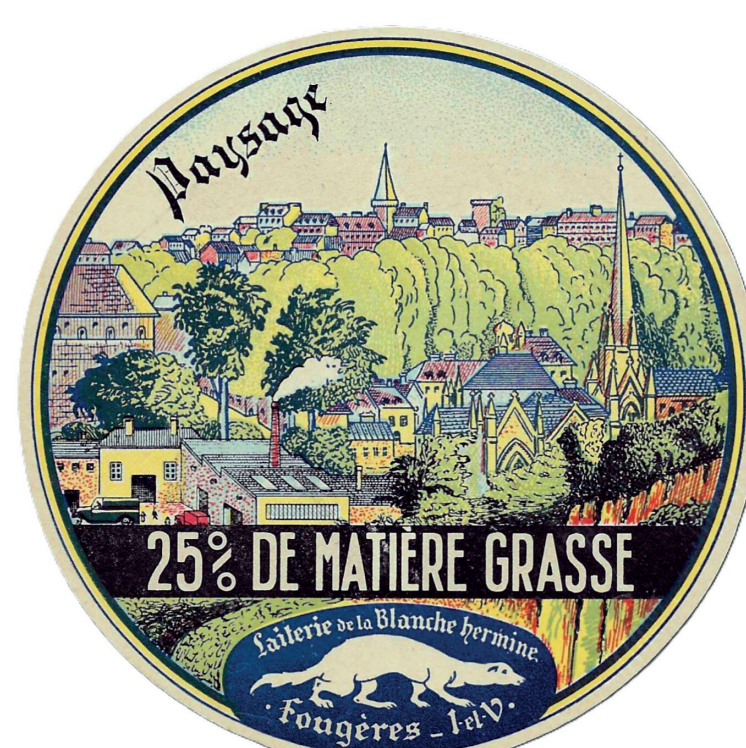
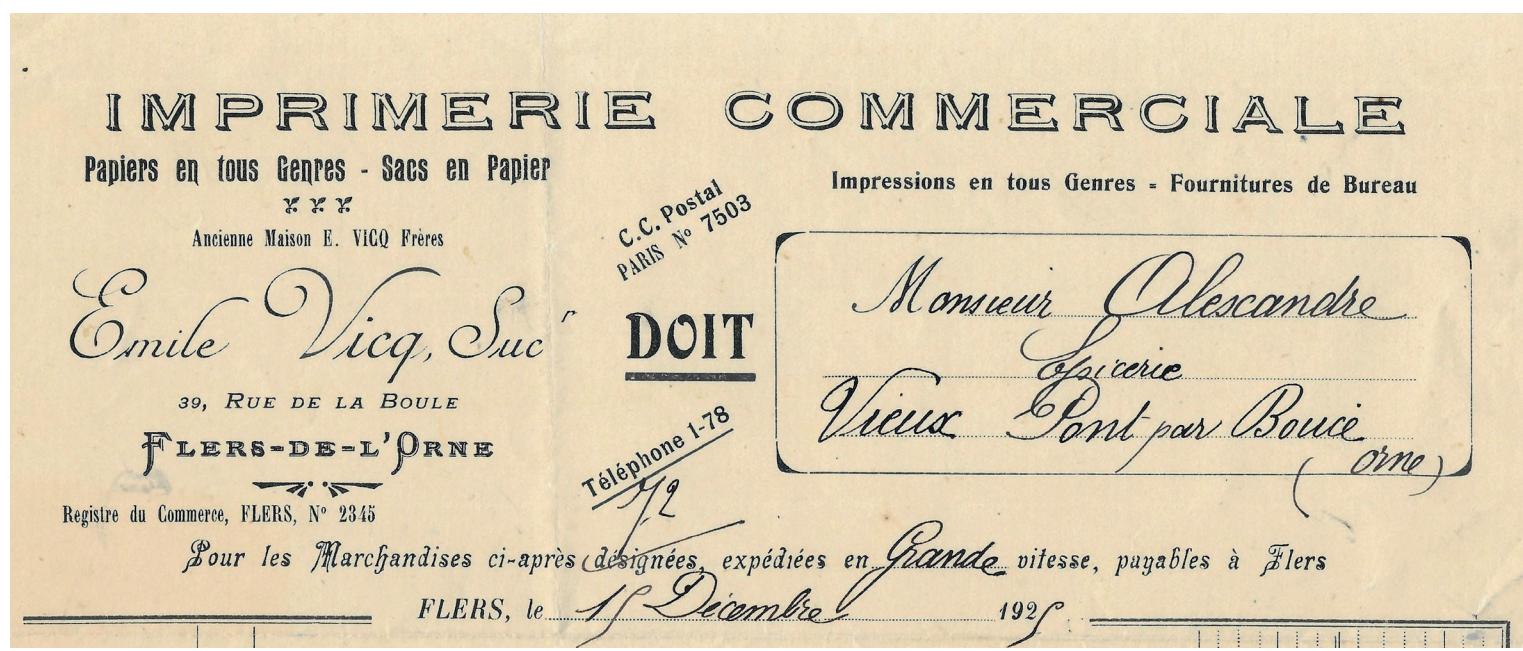
passe-partout
Utilisé à Sérans (61)



passe-partout
Utilisé à Saint-Pierre-d'Entremont (61)



Les imprimeurs de Flers



Imprimerie Vicq

Né à Littry (14), Paul Vicq (1873 - 1944) s'installe à Flers. Il embrasse le métier d'imprimeur à 40 ans après avoir exercé différents métiers dans le commerce. Son frère aîné, Etienne, quitte le métier d'horloger pour devenir également imprimeur. Dès août 1914, bien qu'agé de 41 ans et père de 5 enfants, Paul est mobilisé. C'est son frère, réformé, qui continue à faire fonctionner l'imprimerie jusqu'à son décès en janvier 1916. Libéré en janvier 1919, Paul reprend la direction de l'imprimerie rue de la Boule et vers 1925, il passe la main à Émile son fils cadet d'à peine 20 ans.

L'essentiel de l'activité de l'imprimerie porte sur les «papiers en gros et la manufactures de sacs en papier», les impressions et les fournitures de bureau. Une partie de la clientèle est constituée par les épiceries qui s'y fournissent en sachets de divers formats.

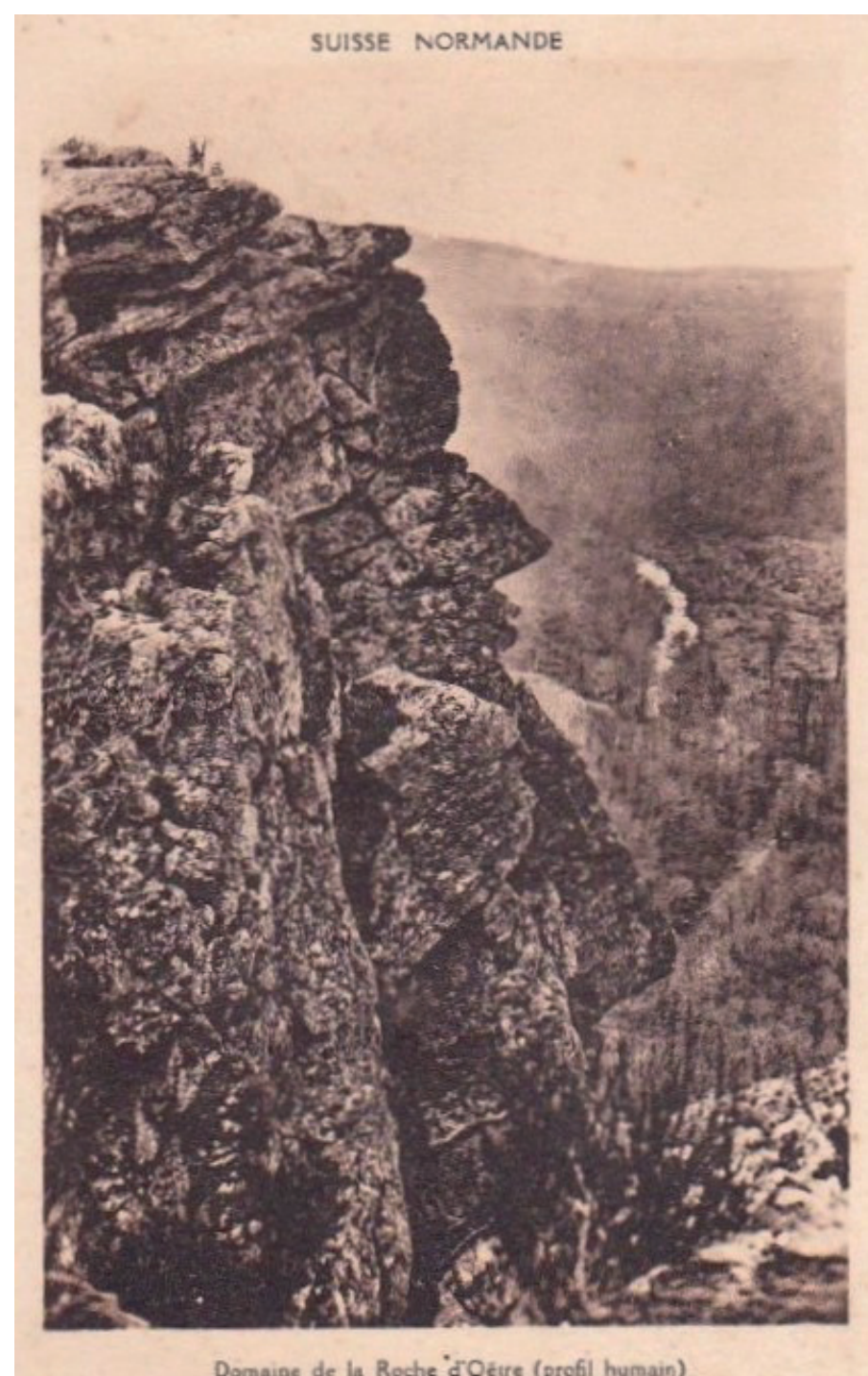
C'est Émile qui effectue dans les années 1930 des impressions d'étiquettes pour des fromagers situés à proximité de Flers : Ouvry à Berjou, Gabriel Bigeon à Champsecret ou Le Masne de Brons de Cerisy-Belle-Étoile avant l'acquisition par la famille Brand (1934-1935). Il imprime aussi pour la fromagerie de St Bômer-Les-Forges ainsi que pour une fromagerie du Pays d'Auge et de Fougères (53).

En dehors de ces deux imprimeurs flériens, cette activité reste aléatoire et éphémère pour les autres imprimeurs ornaïens car les marchés sont déjà entre les mains de grandes imprimeries (Debard à Reims, Garnaud à Angoulême, Grange à Paris, Malherbe à Caen, Puissant à Amiens...).

Imprimerie Folloppe

La famille Folloppe compte trois générations d'imprimeurs. Pierre (1797-1841) rachète à l'âge de 43 ans l'Imprimerie Vielle à Gournay (76). Sa veuve poursuit l'activité avant de vendre en 1844. Son fils Louis (1825-1878), envoyé à 9 ans en apprentissage à Paris, revient à Gournay en 1846 pour prendre la direction de l'imprimerie et du journal « Le Courrier de Gournay ».

Il arrive à Flers vers 1856, dirige une imprimerie et fonde « Le Journal de Flers et de l'arrondissement de Domfront ». Après son décès, son épouse lui succède, secondée de son fils Arthur, à qui elle passe la main quelques années plus tard. Ce dernier se tue accidentellement en septembre 1894 lors d'une excursion avec des amis peintres aux Roches d'Oëtre (61). L'impression d'étiquette de fromage a été anecdotique pour cette imprimerie, deux exemplaires sont connus dont l'un, monochrome très soigné, réalisé pour Grigy de Vimoutiers.



Imprimerie Delcroix

L'Imprimerie Delcroix Emballages est présente à Flers dans le département de l'Orne depuis 1948. Elle a son siège aux 50 et 52 rue de La Planchette. Elle est spécialisée dans l'impression de papier alimentaire. Sa production d'étiquette semble réduite à des commandes pour Lehagre dans la Mayenne et la coopérative de Sainte-Mère-Église.



Les imprimeurs d'Alençon



Imprimerie Georges Supot

Georges Supot (1848-1936), fils d'un lithographe de Paris, part pour les Amériques; en Argentine, au Brésil, en Uruguay où il exerce en tant que professeur à l'École des Arts et Métiers de Montevideo. Il rejoint ensuite les États Unis où il pratique la photogravure pour de grandes revues et des journaux à New-York, Chicago, la Nouvelle-Orléans.

Ses longs séjours à l'étranger lui permettent d'étudier les différents secteurs de l'industrie graphique et il acquiert ainsi des compétences en matière d'impression. Ce qui lui permet, après son retour en France en 1895, de diffuser des procédés techniques et des méthodes jusqu'alors inconnus.

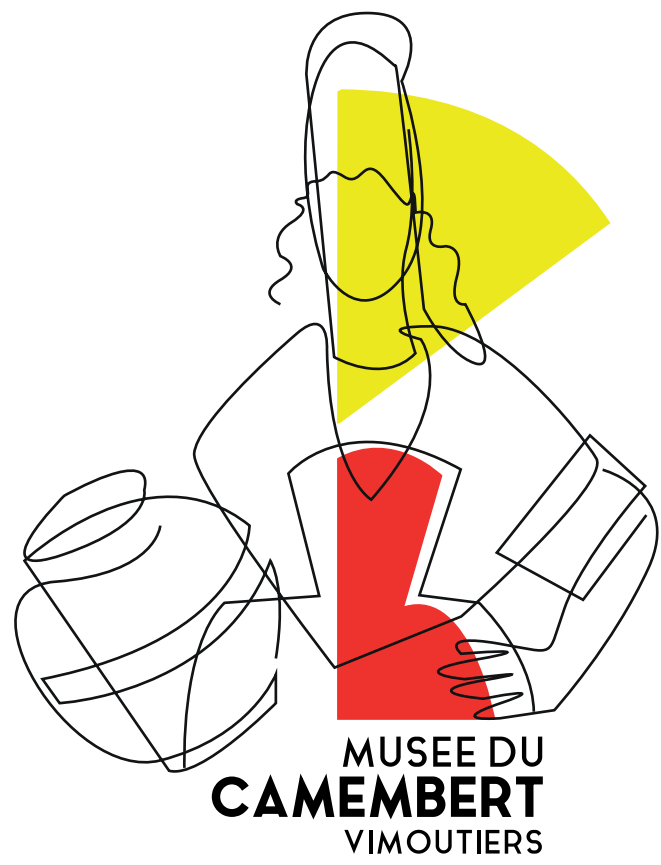
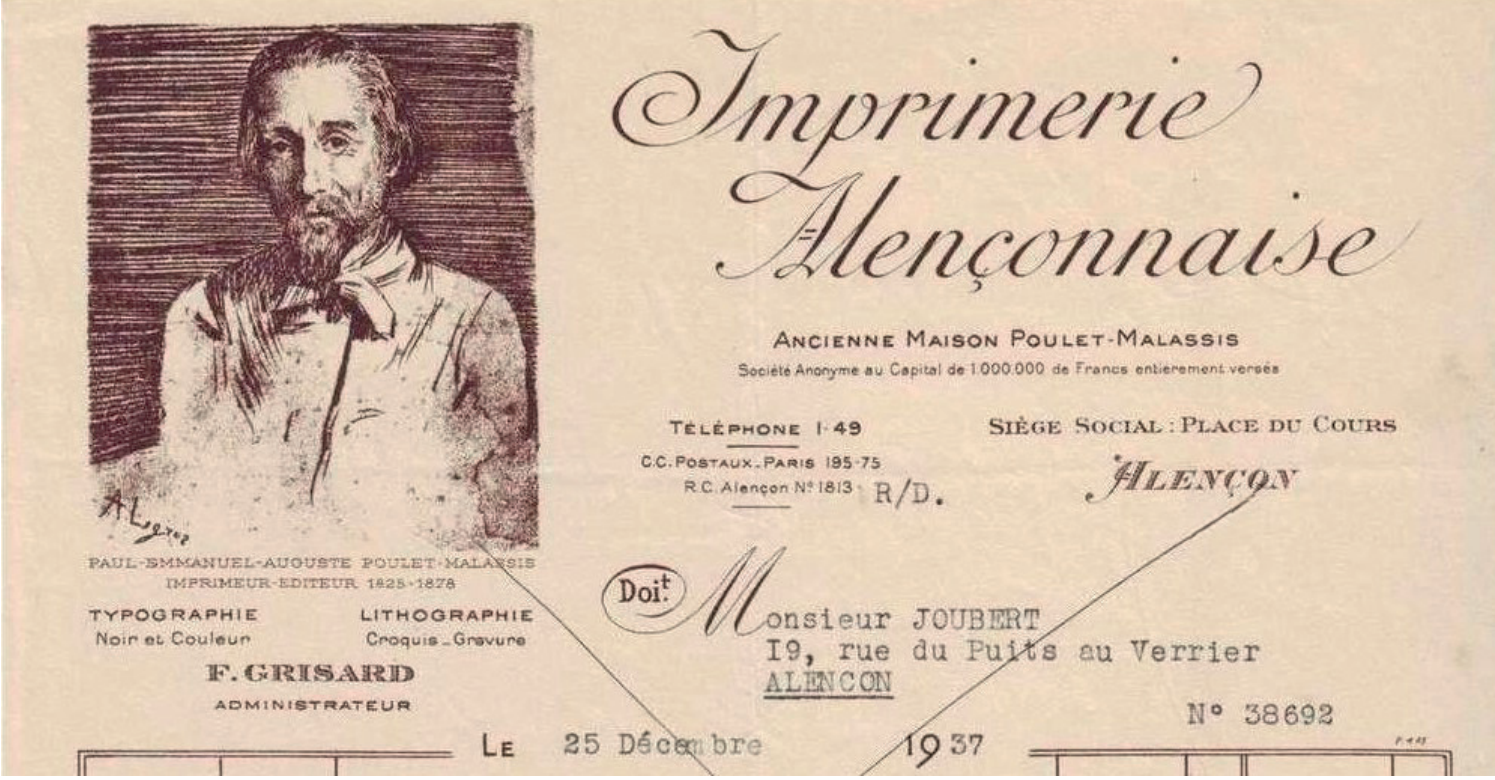
Au début des années 1900 le comte de Lévis-Mirepoix se rend acquéreur de l'Imprimerie Poulet Malassis d'Alençon (61) qui doit sa célébrité pour avoir édité en 1857 « Les Fleurs du Mal », le recueil de poésie de Charles Baudelaire. Il en confie la direction fin 1903 à Georges Supot qui se spécialise dans les impressions soignées et de livres d'études, de sciences, d'atlas de géographie avec cartes et illustrations en couleurs. En 1921 l'Imprimerie Supot réédite « Les Fleurs du Mal ». En 1930, Georges Supot cesse ses fonctions après l'acquisition de son activité par l'Imprimerie Alençonnaise.

Il a imprimé quelques étiquettes pour des commerçants dont Maitrejean et Millet-Picot qui diffusaient les produits Félix Potin ainsi que pour une coopérative non localisée.

L'Imprimerie Alençonnaise

L'Imprimerie Alençonnaise a succédé en 1911 à l'Imprimerie de l'Indépendant de l'Orne, fondée en 1894 par le chanoine Guérin. Elle acquiert en 1930 la maison Supot. En souvenir de « l'éditeur des Fleurs du mal », la place du Cours où est installée cette imprimerie est officiellement renommée place Poulet-Malassis en 1938. En 1960 elle quitte le centre-ville pour s'installer dans des ateliers modernes en zone industrielle et les anciens locaux sont démolis fin des années 1970. De 10 ouvriers en 1894, l'effectif passé à 160 ouvriers en 1972 redescend à 108 en 1989. D'abord dirigée par une association ouvrière après 1910, puis une SA en 1921, l'Imprimerie Alençonnaise devient une filiale du groupe Firmin-Didot en 1968.

Après la disparition de Pierre Firmin-Didot la vie économique de l'Imprimerie Alençonnaise est une lente descente aux enfers. Mise en liquidation judiciaire fin 2002, elle cesse ses activités en 2005. Cette imprimerie n'a édité que trois étiquettes pour des fabricants locaux : Vautier et Mallet.



Les imprimeurs d'Alençon



Imprimerie Auguste Laverdure

Vers 1905, venant de Rouen, Auguste Laverdure, alsacien d'origine, prend la succession de l'imprimerie Herpin installée à l'angle des rues Demées et Odolant Desnos dans le quartier de la gare à Alençon. Il crée dès 1907 un hebdomadaire : « l'Écho d'Alençon ».

A son décès en 1908 à 43 ans, c'est son épouse Alexandrine Beunardeau (1874-1948) qui prend la suite. Imprimerie classique, elle effectue tous travaux d'impression, mais réalise également des affiches.

A la fin des années 1920, son fils Maurice codirige l'imprimerie et le journal jusqu'à son décès en 1938 à 36 ans. L'imprimerie cesse ses activités vers 1944, date à laquelle la parution de l'hebdomadaire s'interrompt.

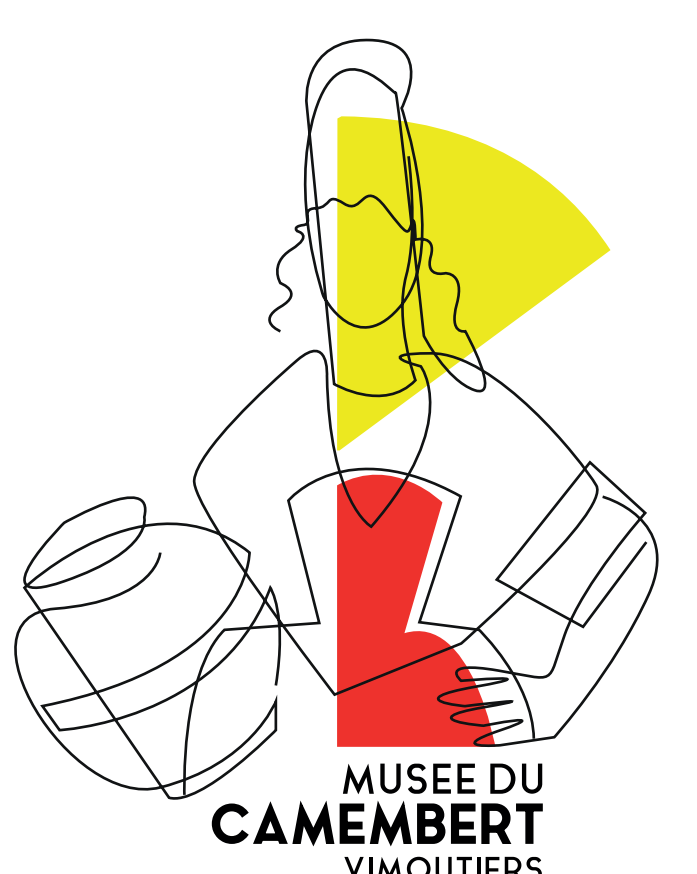
Une seule étiquette – de très belle facture – y a été fabriquée pour André Moulinet de Saint-Léger-sur-Sarthe.

Imprimerie Pierre Nez

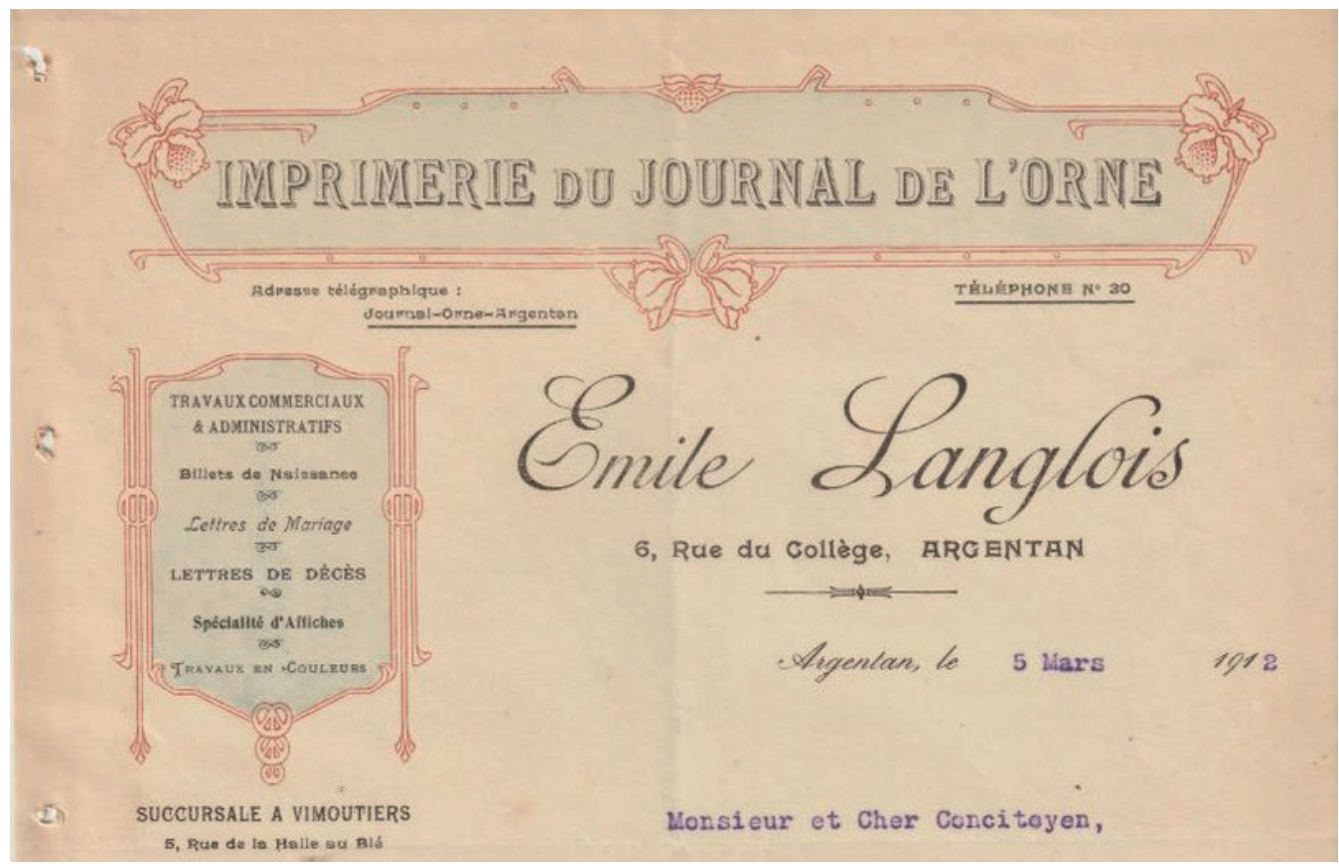
Fils d'un marchand de chaussures, Pierre Nez (1893-1973) exerce le métier de typographe en 1911 à Evreux. Démobilisé en 1919, il s'installe à Alençon en 1920 et devient directeur de l'Imprimerie Moderne, rue Saint-Blaise à Alençon. Outre ses activités professionnelles, il est le délégué sportif de l'Union Vélocipédique de France. A ce titre il organise régulièrement des courses cyclistes dans la région d'Alençon.

Il quitte ses fonctions vers 1937, et se retire à Athis-de-l'Orne, le village de son épouse. Il entre avec elle dans la résistance en 1942 au sein du réseau Organisation Civile et Militaire, et participe à des activités de sabotage au printemps 1944. Ses compétences d'imprimeur sont précieuses pour l'édition des faux papiers. Leur fille unique, Annette, (1931-2023), malgré ses 11 ans devient ainsi une des plus jeunes résistantes de la seconde guerre mondiale.

Après guerre, Pierre Nez prend à Domfront la direction du journal issu de la résistance « Le Publicateur Libre » qui succède en 1948 au « Publicateur de l'Orne » créée en 1850 et interdit à la libération. Dans l'entre deux guerre, seule l'édition d'un passe-partout pour Ligué frères de Macé est connue.



Les imprimeurs d'Argentan



Imprimerie Emile Langlois

Né à Thevray (27) en 1865 Émile Langlois exerce le métier de clerc de notaire et habite à Yvetot (76). Lors de la déclaration de la naissance de son second fils en 1899, il mentionne être rédacteur au journal « L'Abeille Cauchoise » dont il devient ensuite directeur.

En 1907 il s'installe à Argentan (61) pour prendre en main le Journal de l'Orne créé en 1852 et son imprimerie.

Ainsi ira le cours des choses jusqu'au déclenchement de la Première Guerre Mondiale. Pierre, son fils aîné, appelé au front décède en 1918 des suites d'une maladie contractée aux armées (probablement la grippe espagnole qui fait des ravages à cette époque).

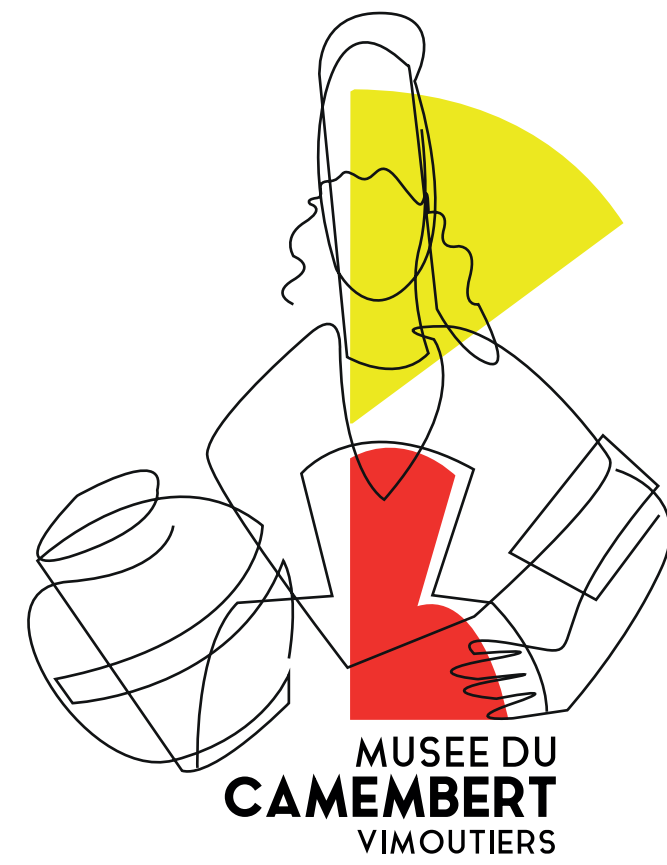
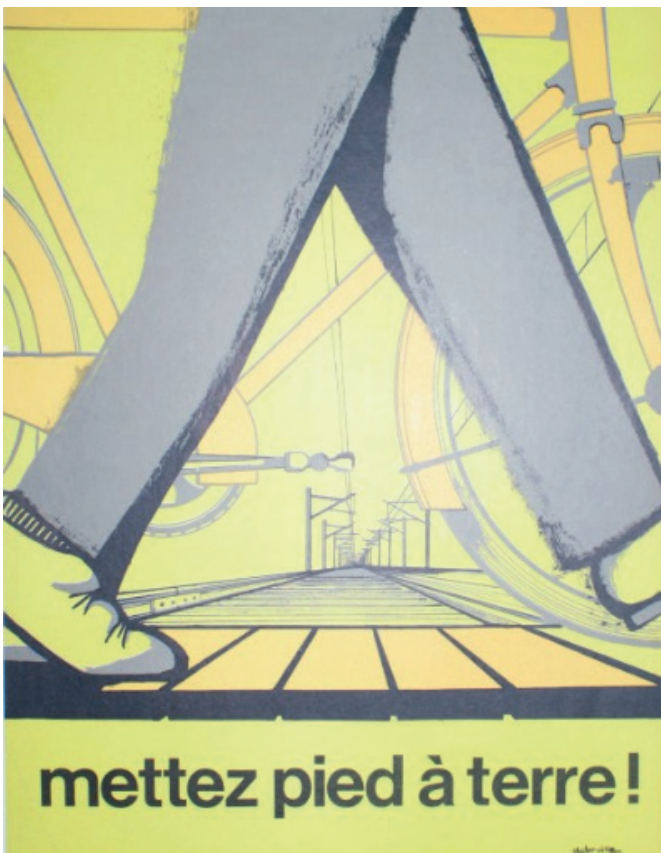
Son second fils, Robert, imprimeur journaliste, prend la direction du journal en 1928.

Quant à lui Émile semble avoir pris peu à peu du recul par rapport à la gestion du journal et de l'imprimerie pour s'adonner davantage à l'écriture et ce dans un autre genre que la prose journalistique. Il aura attendu presque 35 ans avant de pouvoir donner une réalité à ses ambitions de jeune homme : être écrivain.

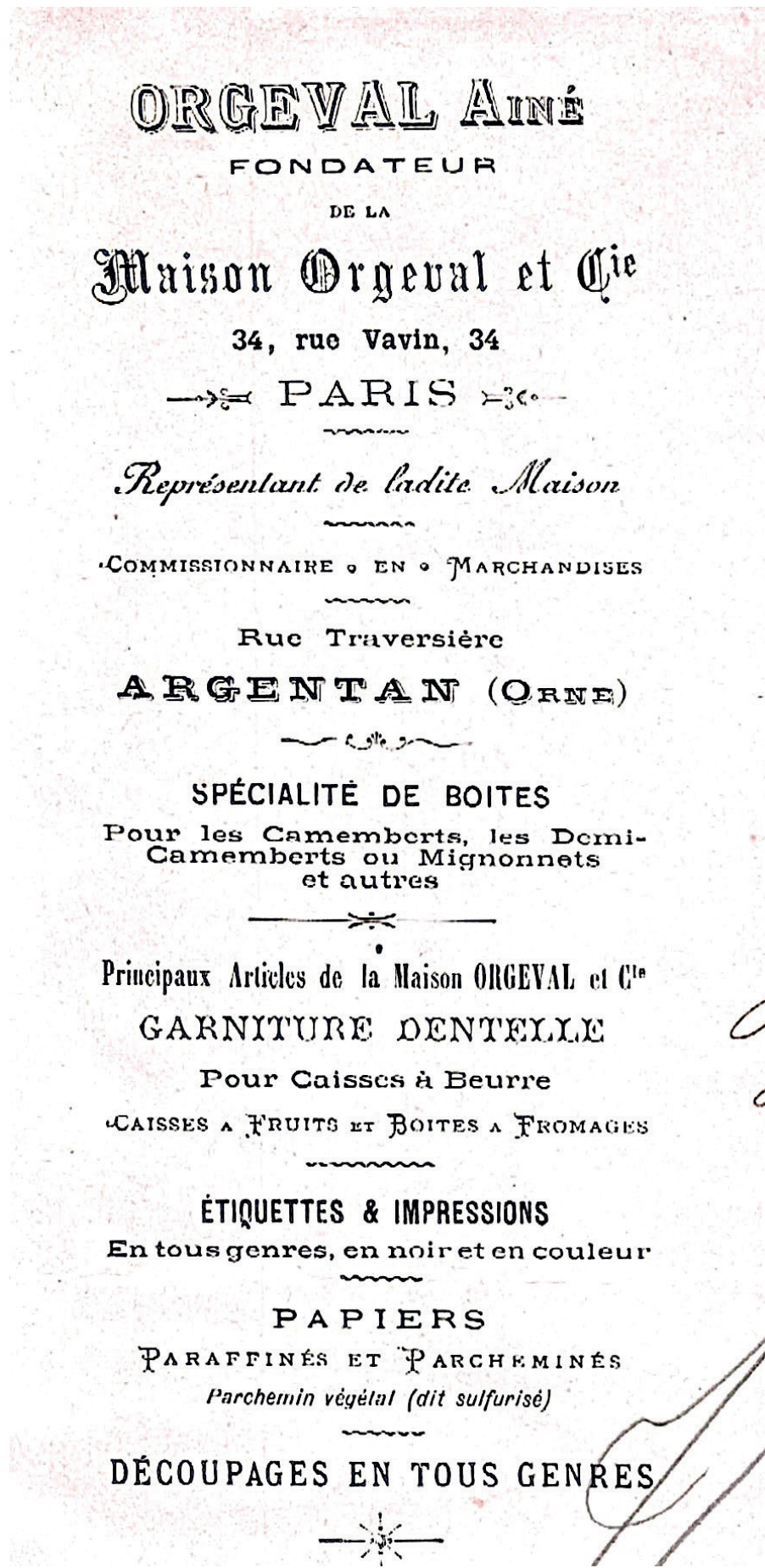
C'est pour des fromagers de Vimoutiers (Papillon et Duclos) que deux étiquettes ont été imprimées.

Imprimerie Guy Duverne

En complément de ses activités de libraire papetier à Thury-Harcourt, Guy Duverne avait installé dans son arrière-boutique un atelier de typographie. Rapidement à l'étroit et voulant se développer dans ce domaine, il vient s'installer dans la zone industrielle d'Argentan où il ouvre une imprimerie vers 1967. Il réalise de nombreuses affiches notamment pour la SNCF sur le thème de la sécurité au travail. Pour l'impression d'étiquette son principal commanditaire est la fromagerie Bourdon de Barbery (14). Il signe sous différents noms : G.D. Harcourt, G. Duverne imp 61 Argentan, Publi 61. L'entreprise est rachetée vers 1975-1976 par Novopress qui édite une étiquette pour la fromagerie de Torigny (50).



Orgeval



Imprimerie Orgeval

Devenue plus tard une des plus grandes imprimeries d'étiquette, l'Imprimerie Grange est née en 1895 de l'initiative d'un libraire, Dominique Orgeval (1833-1898), ancien régent de français au collège d'Argentan, originaire de Bellou-sur-Huisne, qui crée avec son fils Edmond (1858-1927) et probablement son gendre Nicolas Grange une fabrique de papier dentelle à Paris, 34 rue Vavin. En raison de son implantation locale, Dominique devenu représentant de commerce pour sa société obtient des commandes d'étiquettes de la part de fromageries déjà réputées comme Lavalou au Bourg-Saint-Léonard et Lepetit à Saint-Pierre-sur-Dives, Guillemain à Ernes, Serey au Mesnil-Mauger et de nombreuses autres dans le Bocage ornois. Il devient ainsi rapidement un sérieux concurrent pour Haby-Lemarié.

Après son décès, son fils se retire de la société en 1900 qui devient alors l'Imprimerie Grange, Orgeval et Guy, puis seulement Grange à partir de 1925.



Orgeval Argentan.
Auguste Lepetit. St-Pierre-sur-Dives (14)



Imp Orgeval Paris.
Anatole Guilmin. Ernes (14)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Simonet Almenèches = Lavalou Le-Bourg-St-Léonard (61)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Toussaint Lecellier Banvou (61)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Eugénie Letourneur Banvou (61)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Chesnais-Royer Bauvain (61)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Lucien Martin. Berjou (61)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Lucien Martin. Berjou (61)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Desirée Lallier = Martin Berjou (61)



Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Dominique Bignon Champsecret (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Gaston Serey Mesnil Mauger (14)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Guery Pontécoulant (14)



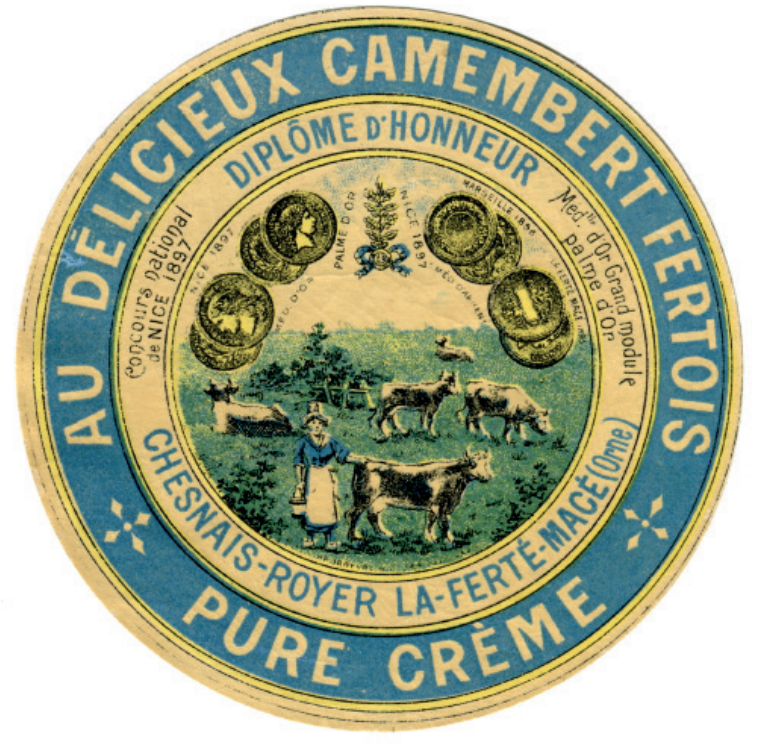
Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Lucien Martin Berjou (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Dominique Bignon Champsecret (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Isidore Barré Champsecret (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Théodore Chesnais-Anna Royer La-Ferté-Macé (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Théodore Chesnais-Anna Royer La-Ferté-Macé (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Nicolas Fleuriot Le Renouard (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Victor Hochet St-Bomer-les-Forges (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Victor Hochet St-Bomer-les-Forges (61)



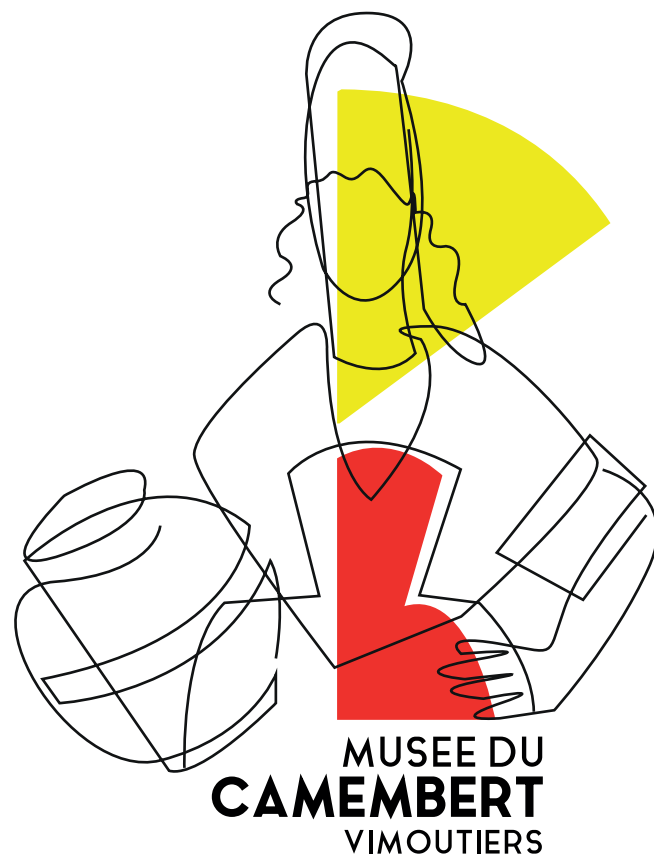
Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Victor Hochet St-Bomer-les-Forges (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Ovide Moulinet St-Leger-sur-Sarthe (61)



Imp. Orgeval & Cie, 34 rue Vavin Paris.
Veuve Bert Paris (75)



Les imprimeurs de Gacé et Le Sap



Imprimerie Théodore Forcinal

Né au Sap-André dans une famille d'agriculteur, il emménage après son mariage en 1889 à Gacé où il exerce le métier d'imprimeur. Habitant initialement rue du Douet Lochard, il s'installe ensuite place de la halle. En 1911 il exerce toujours le métier d'imprimeur, mais en 1921 il est retiré à Chambois où il décède en 1933. Seul Maurey de Croisilles (61) a fait appel à lui pour l'impression d'une étiquette de belle facture.

Imprimerie Léon Letellier

Natif du Sap, Léon Letellier (1859-1915), fils d'un tonnelier, commence sa vie professionnelle à 16 ans en tant que clerc de notaire. Marié en 1880, il tient avec son épouse une épicerie place de l'Église au Sap. Comme c'est traditionnel dans les grands bourgs ruraux à la fin du XIX^{ème} siècle, la boutique est un fonds de commerce polyvalent. Si la vocation première est bien l'épicerie, il vend des articles « de Paris », mais aussi de librairie, de la papeterie et propose également de réaliser des impressions en tout genre. Seul Alphonse Quiquemelle cultivateur à Chaumont a fait appel à ses services dans les années 1880-1890 pour éditer des étiquettes de fromages. Léon Letellier était par ailleurs agent général pour les assurances « La Séquanaise ».



Léon Letellier Editeur



Une exposition du Musée du camembert, Vimoutiers.

Recherches et rédaction : Gérard Clouet conseiller scientifique du musée.

Illustrations : Gérard Clouet, Eric Delpierre, Christian Laurent, Pierre Marie, Serge Schéhadé, Annette Véron, Jacques Yvis.

Maquettage : Clara Lemarchand graphiste

Impression : Corep - 2, rue du Gaillon - 14000 Caen

Pour en savoir plus sur les imprimeurs d'étiquettes en France et en Normandie :

<https://www.camembert-museum.com/>

<http://www.letyrosemiophile.com/>

